

## **Ces voix et ces mots qui disparaissent. Le vocabulaire maritime berbère (tachelhit)**

Abdallah El Mountassir  
*Université Ibn Zohr – Agadir*

### **1. La diversité linguistique en danger**

Les linguistes estiment qu'ils existent aujourd'hui entre 6000 et 6700 langues dans le monde. Pour ces spécialistes, plus de la moitié de ces langues vont disparaître au cours de XXI<sup>e</sup> siècle. Dans un contexte de globalisation rapide et, semble-t-il, irréversible, nous vivons dans un processus global d'homogénéisation linguistique et culturelle. Dans un tel contexte, on va vers le « village mondial » où seulement une poignée de langues dites dominantes (une petite centaine selon les experts) seront parlées par la majorité de la population mondiale. Cette réalité sociolinguistique alarmante va donc conduire à la mise à mort de milliers de langues, et par conséquent à la disparition de la diversité linguistique de l'humanité. Cette menace pèse beaucoup sur les langues et les cultures fragiles en contact avec les langues dominantes.

Dans ce contexte, une poignée de langues voient le nombre de leurs locuteurs (et les territoires où elles sont parlées) s'accroître constamment, alors qu'une grande majorité d'idiomes perdent leurs propres locuteurs. Selon les experts de l'Unesco, 4% seulement des langues du monde sont parlées par 97% de la population mondiale, tandis que 3% de la population globale parlent 96% des langues

existantes (Unesco, 2002). Il y a donc de plus en plus une tendance à abandonner les langues maternelles minorisées pour acquérir les langues dominantes.

La diversité linguistique est menacée partout dans le monde. Dans la plupart des sociétés modernes d'aujourd'hui, cette tendance au monolinguisme et à la standardisation des cultures entraîne des inégalités dans la coexistence entre les langues. Cette réalité sociolinguistique, à portée universelle, a conduit à l'émergence et à l'expansion d'un petit nombre de langues dominantes ou « mondiales », ainsi que d'une multitude de langues vernaculaires et minoritaires.

## **2. La communauté Ichelḥiyn et le monde de la mer**

Lors de son voyage dans le Souss en 1921, Emile Laoust fut surpris de constater une vie maritime intense chez les communautés berbères Ichelḥiyn de la côte atlantique du Sud-ouest marocain. Son constat témoigne d'un usage du vocabulaire maritime autochtone et d'un profond attachement de ces populations au monde de la pêche et de la mer, qu'on a souvent mis en doute. Je cite : *« C'est une formule généralement admise : les Berbères n'ont jamais été portés vers la navigation, et, à l'heure actuelle, on ne signale plus de populations maritimes berbères. Aussi notre surprise fut-elle grande lorsque, au printemps de 1921, en nous rendant dans le Sous par la route du littoral, il nous a été permis de constater l'existence de populations berbères vivant uniquement du produit de leur pêche et faisant usage d'un vocabulaire maritime composé d'emprunts étrangers et aussi – et c'est là la nouveauté- d'un nombre respectable d'expressions purement berbères. »*, (Laoust 1923, p.237).

A la suite de ses enquêtes dans ces zones maritimes du Souss, Laoust a relevé plus de 500 termes et expressions appartenant au champ lexical maritime (poissons, techniques et matériel de pêche, types d'embarcation, etc.). Notons qu'une partie de ce vocabulaire berbère a été recueilli par cet auteur dans les zones maritimes

aujourd'hui arabisées comme Megdoul (Mogador, Essaouira), Asfi (Safi) et Mazagan (El Jadida).

Les activités de pêche traditionnelle étaient importantes pour les communautés berbères des côtes atlantiques du Sud-ouest marocain, et ce depuis longtemps. On sait qu'aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, des explorateurs et des voyageurs espagnols et portugais qui sillonnaient les côtes atlantiques du Sud du Maroc ont également souligné l'importance de ces activités dans la vie quotidienne de ces populations. (Cenival 1934 ; Cenival et Monod 1938)

Lors de mes premières enquêtes linguistiques dans les zones littorales du Souss pendant l'été 1985, j'ai pu observer un grand nombre de ruines et de débris de fours abandonnés à proximité des petits ports. Selon les pêcheurs avec lesquels j'ai travaillé sur le vocabulaire maritime tachelhit, ces fours *ifurna* (sing. *afarnu*), qui étaient établis le long de la côte du Souss, servaient autrefois pour la cuisson des poissons. Dans cette zone, on faisait cuire surtout le bar commun *tasergalt* et l'ombrine *azellmza*, dans les périodes de la bonne saison pour la pêche *izmaz n-tg°mert n-lbher* (entre les mois de mars et d'octobre). Une fois les poissons cuits, on les étalait au soleil pour les faire sécher *sger* avant de les vendre sur les marchés. Ces poissons séchés, consommés surtout à l'intérieur des terres, étaient désignés en tachelhit par le nom *tagrrust*. Aujourd'hui, cette méthode de préparation et de séchage des poissons a disparu.

L'un des plats de poissons les plus typiques et les plus populaires dans cette zone littorale est *abaddaz*. Il s'agit d'un couscous à base de semoule du maïs *asengar*, utilisant *tasergalt* ou *azellmza* (grosses pièces). Ce type de couscous est encore prisé aujourd'hui chez les communautés de cette région, et même dans d'autres régions arabisées (Essaouira, Safi), où il est connu sous le nom de *baddaz*.

Si les communautés des zones littorales du Souss étaient de grandes consommatrices de poisson, elles aimaient aussi beaucoup les moules *tigri*, qu'elles

ramassaient (*gru* « ramasser » > *tigri*) sur la côte à marée basse *ig nn igg°ez lbher*. Pour la conservation des moules, on les faisait cuire avec leurs coquilles *aglal* dans de grands récipients d'eau *tafɛna*. Une fois les moules cuites, on en retirait la chair qu'on faisait sécher au soleil. Cette technique de cuisson et de séchage des moules est encore en usage dans certaines localités maritimes comme à *Tifnit*, à *Sidi Wassay* et à *Bulɛdayl* (à une soixantaine de kilomètres au sud d'Agadir).

Tout au début de mes enquêtes linguistiques, j'ai rencontré plusieurs anciens pêcheurs *ing°maren* qui ont conservé des souvenirs d'une importante activité de pêche traditionnelle dans cette région. Il y avait, tout au long de cette côte atlantique du Sud-ouest marocain qui va de *Sidi Megdul* (Essaouira) jusqu'au sud d'*Ifni* (environ 400 km de littoral), plusieurs petits ports de pêche (*iftasen*, sing. *aftas*) et chantiers de construction de pirogues (*igran*, sing. *iger*<sup>1</sup>), qui étaient connus dans le passé par leur intense activité maritime : *Tafɛna*, *Timzgida n-Uftas*, *Imswan*, *Tigurramin*, *Tigert*, *Agruɛ*, *Imi n-Waddar*, *Tagazut*, *Tamraɛt*, *Agadir n-Ayt Funti*, *Tarrast*, *Tifnit*, *Masst*, *Aglu*, *Sidi Bulɛdayl*, *Mirlleft*, etc. Le plus important centre de pêche artisanale de la région était *aftas n-Ugadir n-Igir*, connu aussi comme *Agadir n-Ayt Funti*. C'est à ce même emplacement qu'a été construit l'actuel port d'Agadir. La majorité des pêcheurs appartenaient à la confédération d'*Iḥaḥan* (Haut-Atlas occidental) et d'*Ayt BaEmran* (Sud-ouest de la plaine du Souss).

Il est important de rappeler que *Tigert* (à 60 km au nord d'Agadir) était le plus grand chantier maritime de construction de pirogues *igrruba* (sing. *agrrabu*) dans le Souss. Les charpentiers *id bi-ygrruba*<sup>2</sup> les plus réputés sont pour la plupart

---

<sup>1</sup> Il importe de préciser que le mot *iger*, connu dans beaucoup de parlers berbères avec le sens de « champ cultivé, champ de céréales », est employé dans le vocabulaire maritime tachelhit avec le sens de « chantier maritime de construction de pirogues ».

<sup>2</sup> *Bi-ygrruba* (ou parfois la forme du singulier *bu- ugrrabu*), qui signifie littéralement « possesseur de pirogues », est attesté dans l'anthroponymie locale. Ceci témoigne de la

originaires de *Ayt Tamer* et d'*Iḥaḥan* à l'ouest du Haut-Atlas occidental. Lors de mes enquêtes dans cette zone, plusieurs personnes m'ont signalé le nom de la famille *Ayt U-Bihi*, originaire de la localité d'*Aferni* dans le Haut-Atlas occidental, qui était l'une des familles de charpentiers les plus célèbres de *Tigert*. Ce chantier, comme c'est le cas des autres, a abandonné ses activités depuis plus d'une cinquantaine d'années. Les pirogues berbères *iḡrruba* ne sont plus utilisées dans la pêche actuelle ; elles sont remplacées par de petites barques *anfluk*, pl. *inflak* équipées d'un moteur.

Ajoutons que pendant cette période d'activités intenses de la pêche artisanale, certaines localités ont été implantées dans la zone littorale du Souss. C'est le cas de *Tarrast*, sur l'embouchure de l'oued Souss, où, il y a une soixantaine d'années, cette localité était encore un petit village de pêcheurs originaires d'*Iḥaḥan* (extrême ouest du Haut-Atlas). Aujourd'hui, *Tarrast* est devenue une grande agglomération de la banlieue de la ville d'Agadir.

La plupart des anciens petits ports du Souss étaient au départ des abris naturels qui permettaient l'échouage des pirogues. Ces lieux peu profonds du rivage sont appelés en tachelhit *aftas*, ou la forme du féminin *taftast*. Nous retrouvons ce terme dans la toponymie maritime tachelhit, par exemple *Timzgida n-Uftas*, situé à une dizaine de kilomètres au nord d'*Imswan*. Rappelons également qu'une bonne partie de ces petits ports du Souss portent des noms de marabouts *iḡrramen*. Ces derniers constituent des protecteurs *bu-tlila* (*tilila* « secours ») pour les pêcheurs et les lieux de pêche. Les plus connus dans la région sont *Sidi Wassay* (*Masst*), *Bu-lqnadil* (Agadir), *Sidi Kawki* et *Sidi Megdul* (*Iḥaḥan* et Essaouira). Pour espérer une bonne capture de poissons, les pêcheurs d'*Iḥaḥan* invoquent par exemple *ag°rram Sidi Megdul*<sup>3</sup> dans un refrain qu'ils chantent au moment de la pêche :

---

présence du monde de la mer et de la pêche dans la culture du Souss.

<sup>3</sup> *Megdul* est une forme arabisée du terme berbère *amgdul*. Ce terme appartient au même champ lexico-sémantique que le mot *ag°dal* qui est connu dans plusieurs parlers berbères

*A Sidi Megdul,  
A'amqran n-Iḥaḥan  
Asi-d iselm(i)*

Ô *Sidi Megdul*  
Seigneur des *Iḥaḥan*  
Procurez-nous du poisson.

Pour la capture des poissons, les pêcheurs *ing°maren* utilisent un filet *ccebkēt* (appelé aussi *tacbkīt*). Parfois, le filet est parsemé d'hameçons *tukaḍ* (sing. *tukt*). Dans certaines zones, on se sert du filet pour la pêche sur le littoral : au moment de la marée basse *asrah*, on fixe les deux extrémités du filet sur la plage *taḡart*, et quand la mer remonte vers le rivage *iḡ-d iḡli lbḥer*, on récupère le filet avec sa capture. Pour la pêche à la ligne *taḡalimt*, on se sert souvent de morceaux de poulpes *azayz* comme appât *asensi*.

### 3. A l'écoute du vocabulaire maritime tachelhit

Par sa structure, le vocabulaire maritime tachelhit comporte en lui-même un discours expressif. Les poissons par exemple sont souvent nommés à partir de leur particularité physique (forme, consistance, couleur, etc.).

Nous pouvons avoir des noms qui décrivent certains aspects physiques comme l'épineux, le raboteux, le moucheté, celui aux grosses lèvres, etc. Nous trouvons aussi dans ce vocabulaire un nombre important de termes qui désignent des objets

---

avec des acceptions plus ou moins proches. *ag°dal* signifie proprement «ce qui est protégé». L'objet de protection peut être un territoire, un espace (champ, pré, terrain de pâturage, forêt, etc.), ou un édifice (maison, grenier à grains, magasin, ...). Sur ce terme, voir El Mountassir 2005

familiers comme la louche, la cuiller *aġ°nja*, le soufflet *rrabuz*, l'aiguille *issegni*, *tissegnit*, la scie *anssarmu*, *tanssarmut*, la ceinture *ssemṭa*, le sac (en peau) *awelk*, *tawelket*, etc. Dans la famille des belonidaees par exemple (orphies, aiguilles, aiguillettes), les noms de poissons correspondants en tachelhit sont *issegni* (litt. grosse aiguille), ou *tissegnit* (litt. « aiguille »). L'espadon, un poisson qui présente une longue mâchoire allongée, porte le nom de *anssarmu* ou le diminutif *tanssarmut* (litt. « raboteux, scie »), du verbe *serm* « raboter, être raboté, polir ». Les noms *aġ°nja* (litt. « louche »), *tawelket* (litt. « sac en peau pour provisions »), *rrabuz* (litt. « soufflet ») et *aburi* (litt. « fusil ancien ») désignent respectivement « grondin », « physis de fond », « bécasse de mer » et « mulet ».

Le champ lexical des poissons en tachelhit contient également des termes désignant des animaux et des insectes terrestres : *tagaḍt* « chèvre », *aydi* « chien », *izimmer* « bélier », *uccen* « chacal », *ifis* « hyène », *asekkur* « perdrix », *taruct* « porc-épic », *askarray* « criquet », etc. Dans ce contexte, les poissons et les crustacés sont dénommés selon le procédé de la métaphore zoomorphique qui consiste à assimiler certains poissons à des animaux :

*tagaḍt* « ombrine bronze (avec 1 barbillon) »

*uccen* « baliste cabri »

*asekkur* « serran »

*ifis* « calamar »,

*taruct* « homard »

etc.

Pour les crabes, on relève surtout les noms d'insectes : *tabġaymust* (araignée), *iġerdem* (scorpion), etc. La flore terrestre est également employée pour désigner certains poissons et fruits de mer comme *tasnnant* « oursin » (plante épineuse, chardon).

Certains poissons sont dénommés selon leur couleur. Parmi ces couleurs, nous avons le rouge, le jaune, le noir et le tacheté. Les poissons rouges connus dans le Souss « dorade, pageot » sont désignés par le terme *azgg°ag* (litt. « rouge »). Dans la même catégorie des poissons rouges, nous avons relevé dans certaines localités du Sud d'Agadir (*Boulfdayel, Mirlleft*) le terme *taznaġt*, qui désigne une variété de pageot avec des taches noires. La dorée, poisson de couleur dorée et parfois ambrée, porte le nom de *awraġ* (litt. « jaune »).

Tout poisson tacheté ou moucheté est appelé *abrar*. Ce même terme désigne dans le langage terrien l'animal (bovin et ovin) tacheté et bariolé. Cet exemple, avec la séquence consonantique *br-*, illustre ici un mode de formation lexicale assez connu en berbère. En effet, nous retrouvons cette séquence *br-* dans le lexique des animaux, des oiseaux, des plantes et des objets présentant des rayures, des bigarrures ou des taches : *abrar*, fém. *tabrart* « tacheté (bovin, ovin, poisson) », *berber* « variété de fleur avec les feuilles jaunes et la tige verte », *bberbec* « être marqué de taches, être moucheté », *aberbec* « tache, barbouillage », *abrac* « couverture en laine rayée de plusieurs couleurs », etc. Notons que la chuintante *c*, que nous avons dans certains exemples, est un suffixe fréquent dans le vocabulaire expressif berbère (Chaker 1997 ; El Mountassir 2006 ; Galand-Pernet 1987).

Dans cette même catégorie de poissons tachetés, nous avons relevé le mot *aberđag*, prononcé aussi *aberđak*, « le sar », qui est un poisson à grosses lèvres. L'emploi du phonème emphatique *đ* dans cet exemple permet d'exprimer une intention ironique et dépréciative. *Aberđag* est à rapprocher d'un autre terme connu en tachelhit *abadđag* ou *abuddig* qui signifie « personne qui a des grosses lèvres », et par extension « personne naïve et ignorante ».

Pour la couleur noire, on fait appel à des oiseaux et, parfois, à des personnes qui évoquent cette couleur. Le « sar à tête noire » porte le nom *amzil*, qui désigne le « forgeron » dans le langage terrien. Le métier de forgeron dans le Souss est

souvent pratiqué par des personnes de couleur noire.<sup>4</sup> L'oblade, poisson ayant une grande tache noire bordée de blanc à la nageoire caudale, est appelé en tachelhit *tawayya* « négresse ». Par contre, la forme du masculin *akayya* « nègre » n'est pas attestée dans les noms de poissons. Il est important de rappeler que dans certains parlars tachelhit, le terme *tawayya* est employé également pour désigner certains oiseaux terrestres : *tawayya n-urtan* ou *tawayya n-igran* « corbeau », (litt. « négresse des prairies / des champs »).

Nous constatons donc ici, par ces exemples, qu'un grand nombre de termes désignant les poissons et les crustacés en tachelhit proviennent du vocabulaire terrestre. Ajoutons que certaines parties du poisson sont décrites par un vocabulaire qui n'appartient pas nécessairement au monde marin. On parle par exemple de la « crinière du poisson » *azag n-iselm* pour désigner la nageoire dorsale du poisson ; ou du « blé du poisson » *irden n-iselm* pour dire les « œufs du poisson ».

En tachelhit, le vocabulaire de poissons présente plusieurs modèles morphologiques. Nous trouvons des formes simples et des formes composées.

#### i. Formes simples

Formes en *am-* ou les variantes *im-* et *an-* : *anssarmu* « espadon », du verbe *serm* « raboter, être raboté ». Cette même forme peut, selon le contexte, avoir le sens du nom d'agent (celui qui rabote, le raboteux) ou du nom du patient (celui qui subit l'action de rabotage).

Formes en *is-* ou les variantes *iss-*, *ass-* : *issegni* « orphie » (litt. « aiguille »). Cette forme fonctionne le plus souvent comme nom d'instrument.

---

<sup>4</sup> *Amzil* (< *uzzal* « fer »), pl. *imzilen*, est un terme assez fréquent dans la toponymie et l'anthroponymie tachelhit.

ii. Formes composées :

Formes composées de *bu-* « celui à » + nom : *bu-wsnnan* « bar », *bu-isker* « aiguillat commun », etc. Ces formes avec *bu-* fonctionnent ici comme des adjectifs dans la mesure où elles expriment des propriétés ou des caractéristiques : *bu-wsnnan*, littéralement « épineux, être pourvu d'épines », est un poisson qui a deux nageoires dorsales épineuses. Le poisson nommé *bu-isker* (litt. « être pourvu de griffes ») est un type de requin qui a de très longues épines.

En tachelhit, les noms de crabe et de coquillage sont souvent des mots composés. Une variété de crabe dans le Souss est appelée *teğz amlal*, qui veut dire littéralement « elle creuse le sable ». Pour cet exemple, nous avons une structure nominale composée du verbe + nom. Le *t-* initial du verbe est un morphème du féminin (dont le référent reste indéterminé). Un type de patelle qui vit fixé aux rochers porte le nom de *titt n-tgyult*, mot composé de nom *titt* « œil + prép. *n-* « de » + nom *tgyult* « ânesse » = « œil d'ânesse ». Nous avons ici une structure morphologique que nous retrouvons aussi fréquemment dans les noms d'oiseaux et de plantes.

Chez les Achtouken (dans la plaine de Souss), les moules sont appelées *wayl*, forme qui serait issue de *win* « celui de » et de *il* ou *ilel*, ancien terme berbère qui signifie la mer. Rappelons que *ilel* est encore en usage à Zouara et que c'est le terme arabe *lbher* qui est aujourd'hui employé partout.

#### 4. Extinction et survie du vocabulaire maritime berbère

Une bonne partie du vocabulaire maritime relevé par Laoust, dans les années 20 du siècle dernier, dans la côte atlantique du Sud-ouest marocain est d'origine berbère.

Actuellement, un siècle après, à cause de l'industrialisation du domaine de la pêche dans cette région, ce vocabulaire subit de plus en plus une érosion et une perte importante. Lors de mes enquêtes linguistiques dans cette zone, j'ai remarqué qu'une centaine de termes de poissons et de crustacés relevés par Laoust n'ont presque plus de sens pour la jeune génération d'aujourd'hui.

A Agadir par exemple, nous remarquons qu'un nombre important de noms de poissons a été arabisé au cours de ces vingt dernières années. Aujourd'hui, les locuteurs berbères citadins ont tendance à utiliser plus de noms arabisés, ou des termes étrangers (français et espagnols) que de termes autochtones. Ainsi, les noms tachelhit comme *amzil* « sar », *bu-wsnnan* « bar », *tağadt* « ombrine bronze », *taskkurt* « serran », etc. sont plutôt remplacés par la forme arabisée : *lhddad*, *bu-cawk*, *meeza* et *hjala*. Parfois, les deux formes, berbère et arabe, co-existent dans le même milieu. C'est le cas par exemple des termes comme *anssarmu* > *lmencar* « espadon », *issegni* > *bumxiyt* « orphie ».

D'autres termes sont remplacés par des noms français ou espagnols : *ifis* > « calamar », *taruct* > « homard », *tasnnant* > « oursin », etc.

Par ailleurs, les arabophones du milieu citadin du Souss ont conservé quelques noms berbères de certains poissons : *azgg<sup>o</sup>g* « dorade, pageot », *awrag* « dorée ou saint-pierre », *asiğag* « congre », *azellmza* « ombrine », *ağ<sup>o</sup>nja* « grondin », *acraği* « sar, sargue », *aburi* « mulot », etc. D'ailleurs, une bonne partie de ce vocabulaire est toujours en usage dans certains centres urbains du Maroc aujourd'hui arabisés comme Essaouira, Safi et El-Jadida (Mazagan). Dans ce cas, ces mots s'adaptent parfois au système morphologique arabe : *ğunja* ou *lğunja* (<*ağ<sup>o</sup>nja*), *zellmza* (<*azellmza*), *craği* (<*acraği*), etc. Comme nous le constatons ici, les formes berbères perdent souvent dans ce contexte la voyelle initiale *a-*, et parfois on note l'adjonction de l'article arabe *l-* (*lğunja*).

Les pêcheurs du Souss ont abandonné leurs techniques traditionnelles pour la capture des poissons. Du coup, le vocabulaire associé à ces techniques a disparu. En 1985, j'avais recueilli plusieurs termes spécifiques désignant les différents courants marins qui sont connus dans cette zone : *tamda* «étang», *tafrawt* «bassin», *asaru* «canal d'eau», etc. Aujourd'hui, ce vocabulaire autochtone n'est plus utilisé et devient inconnu. La pêche traditionnelle reposait sur la connaissance intime des fonds poissonneux *adgar n-iselman* où souvent la capture est meilleure. Ces endroits dans la mer portaient des noms. Les plus connus à *Tagazut* (à une vingtaine de km au nord d'Agadir) par exemple étaient *Azru n-Tgazut*, *Bi-yirden* et *Iggi n-Tmzgida*. Les pêcheurs d'aujourd'hui de cette localité n'ont aucun souvenir de ces noms et de ces lieux.

Nombreux sont les petits ports *iftasen* qui ont cessé leurs activités, et ce, depuis quelques décennies. Aujourd'hui, les noms de ces petits ports abandonnés font partie de la toponymie maritime du Souss : *Tafedna*, *Tigurramin*, *Tigert*, *Agrud*, *Imi n-Waddar*, *Tarrast*, etc. D'autres ports, par contre, continuent encore leurs activités ; c'est le cas d'*Imswan*, à 90 km au nord d'Agadir, qui a connu ces dernières années une urbanisation intense et une importante activité de pêche en mer.

## **5. Sans transmission, il ne peut y avoir de préservation à long terme du berbère**

Le vocabulaire maritime tachelhit étudié dans cet article est un exemple qui devrait nous interpeler au sujet de la fragilisation de la langue berbère. Ces mots qui disparaissent aujourd'hui, et remplacés par des termes d'une langue et d'une culture dominante, c'est aussi tout un savoir et une vision du monde propres à la culture berbère qui s'effacent.

Le vocabulaire maritime est l'un des domaines où la langue berbère est sévèrement érodée. Par conséquent, c'est le domaine où le berbère perd ses locuteurs et son territoire. Or, c'est là le grand danger qui pèse sur cette langue car, d'après les spécialistes, chaque fois qu'une langue perd ses propres locuteurs, une autre langue dominante qui gagne du terrain et de nouveaux locuteurs, prend sa place. Le destin d'une langue repose avant tout sur ses propres locuteurs et sur la transmission d'une génération à l'autre.

Le maintien de la langue berbère ne peut donc être assuré que si sa propre communauté la parle, l'utilise et la transmet. La récente reconnaissance officielle du berbère au Maroc est, certes, un acquis important, mais ne constitue pas une mesure réelle et pratique pour promouvoir l'usage de la langue dans la vie quotidienne.

Dans ce sens, et selon les experts, « *Une langue ne peut être sauvée en inventant une chanson ou en imprimant un slogan sur un timbre-poste. Elle ne peut pas non plus être sauvée par l'obtention d'un « statut officiel » ou grâce à son enseignement à l'école. Elle est sauvée par l'usage (même imparfait), en étant introduite et employée dans toutes les actions de la vie quotidienne, et à chaque occasion concevable jusqu'à ce qu'elle devienne naturelle.* » (Nettle, Daniel et Suzanne Romaine 2003, 189)

### Références Bibliographiques

- Boumalk, Abdallah, 1990-1991, *Contribution à l'étude du vocabulaire maritime amazigh. Parler de Taghazout*, Mémoire de Licence, Dir. A. El Mountassir, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Agadir.
- Cenival, Pierre, De, 1934, *Chronique de Santa Cruz du cap de Gué (Agadir)*, in-8°, 170 p., Publ. De la section Historique du Maroc, Paris, Geuthner.

- Cenival, Pierre, De, et Monod, Théodore, 1938, [traduction] *Description de la côte d'Afrique : de Ceuta au Sénégal par Valentin Fernandes (1506-1507)*, Librairie Larose, Paris.
- Chaker, Salem, 1997, « Expressivité », *Encyclopédie Berbère*, fasc. XVIII, Aix-en-Provence, p. 2711-2713.
- Colin, Georges S., 1924, « Notes de dialectologie arabe. Observations sur un vocabulaire maritime berbère », *Hespéris*, IV, p. 175-179.
- El Mountassir, Abdallah, 1996, « Etude d'un champ morpho-sémantique en berbère : le cas de l'étymon BR », Awal, *Cahiers d'études berbères* 14, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, p. 81-87.
- El Mountassir, Abdallah, 2005, « La dynamique dans la langue et la culture berbères. Exemple du vocabulaire de l'habitat », *Studi Berberi E Mediterranei*, Miscellanea offerta in onore di Luigi Serra, *Studu Magrebini*, Vol. III, 2005, Napoli, p. 169-185.
- El Mountassir, Abdallah, 2006, « La séquence consonantique *br-* et la formation des noms en berbère », *Etudes berbères III, Le nom, le pronom et autres articles*, Actes de 3. Bayreuth-Fankfurter Kolloquium zur Berberologie (1-3 juillet 2004), Rainer Vossen, Dymitr Ibriszimow & Harry Stroemer (eds.), *Berber Studies*, Vol. 14, Rüdiger Köppe Verlag, Köln, p. 95-104.
- El Mountassir, Abdallah, 2008, « Le berbère dans un milieu urbain plurilingue, un difficile équilibre. Exemple de la ville d'Agadir », Mena Lafkioui & Vermondo Brugnatelli (dir.), *Berber in Contact, Linguistic and Sociolinguistic Perspectives*, Rüdiger Köppe Verlag, Köln, p.151-163.
- El Mountassir, Abdallah, (à paraître) « Pêche. Domaine tachelhit », *Encyclopédie Berbère*, fasc. XXXVII, Peeters, Paris – Louvain.
- Galand-Pernet P., 1987, « š berbère, phonème, morphème », Jungrraithmayr, H. & W.W. Muler (éds.) *Proceeding of the 4th International Hamito-Semitic Congress*, Amsterdam, p. 381-394.
- Laoust, Emile, 1923, « Pêcheurs berbères du Sous », *Hespéris*, III, p. 237-264, et p. 297-361.

- Loubier, Christiane, 2008, *Langues au Pouvoir. Politique et symbolique*, L'Harmattan, Paris.
- Montagne, Robert, 1923, « Les marins indigènes de la zone française du Maroc », *Hespéris*, III, p. 175-215.
- Montagne, Robert, 1927, « La pêche maritime chez les Berbères du Sud Marocain », *L'Afrique française*, p.180
- Nettle, Daniel et Suzanne Romaine, 2003, *Ces langues, ces voix qui s'effacent*, éd. Autrement, Paris.
- Serra, Luigi, 1973, « Le vocabulaire berbère de la mer », *Actes du 1<sup>er</sup> Congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, Alger, p. 111-120.
- Unesco, 2002. *Vitalité et disparition des langues*, Section du patrimoine immatériel, Groupe d'experts spécial de l'Unesco sur les langues en danger, Unesco, Paris.